



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS JEUDI MATIN 15 MARS 1917

NUMÉRO 206

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

## VAPEUR AMÉRICAIN "ALGONQUIN" EST TORPILLÉ; PAS DE VICTIMES MENACE D'UNE GRÈVE INNOPORTUNE DES EMPLOYÉS DE RAILWAYS

### NOTES SPECIALES DU BRÉSIL

PROJET D'ETABLIR UN LYCEE  
FRANÇAIS A RIO DE  
JANEIRO.

OFFICIELLEMENT APPROUVÉ

ECHANGE DE CORRESPONDANCE DI-  
PLOMATIQUE A CE SUJET.

Rapport d'une commission d'ingénieurs  
sur les gisements de pétrole de  
Piracaba et Rio Clara.

M. Géo Gerall, député, saisi des do-  
lances franco-brésiliennes quant aux  
difficultés relatives à l'établissement  
définitif d'un Lycée français à Rio de  
Janeiro et de la quasi indifférence pré-  
tée, gratuitement on le voit, au gouver-  
nement français, avait demandé au Mi-  
nistre de l'Instruction Publique de dis-  
siper toute équivoque. C'est ce qu'a  
fait M. Viviani et ce, par lettre per-  
sonnelle à l'honorable président du  
Foyer des Mobilisés venus de  
l'Amérique latine, et par réponse à une  
question de portée plus générale posée  
au J. O. par l'honorable député.

Voici la lettre:

Monsieur le Député et cher Collègue:

Vous avez bien voulu appeler mon  
attention sur la création à Rio-de-Janeiro  
d'un Lycée français et m'exprimer  
votre étonnement de n'avoir pas  
rencontré dans cette entreprise la par-  
ticipation gouvernementale française.

Permettez-moi de vous faire con-  
naître que, loin de se désintéresser d'une  
œuvre dont l'utilité n'est pas douteuse,  
les deux départements de l'Instruction  
Publique et des Affaires Etrangères se  
montrent tout disposés à l'encourager  
et à la soutenir par tous les moyens en  
leur pouvoir. A la date du 2 décembre,  
un avis a été inséré dans le Bulletin  
administratif du Ministère de l'In-  
struction publique, portant à la con-  
naissance des Membres de l'Enseigne-  
ment qu'un professeur de lettres était  
demandé pour le Lycée Français de  
Rio-de-Janeiro. Les émoluments du  
titulaire seront assurés mi-partie par  
le Comité du Lycée, mi-partie par le  
Ministère des Affaires Etrangères.

J'examinerai de mon côté la possi-  
bilité d'allouer à ce professeur sur les  
crédits inscrits au budget de mon dé-  
partement pour l'expansion universi-  
taire et scientifique, une indemnité  
complémentaire aussi forte que les di-  
gnités du chapitre me le permet-  
tront. Les candidatures au poste sont  
actuellement rassemblées dans mes bu-  
reaux et, dès qu'un choix aura été fait,  
d'accord avec le Ministère des Affaires  
Etrangères et le Conseil d'Administra-  
tion du Lycée, le titulaire désigné sera  
régulièrement détaché des cadres de  
mon département; il conservera dans  
cette situation, ainsi que je vous l'ai  
fait connaître d'autre part dans ma ré-  
ponse à la question écrite que vous  
avez bien voulu me poser, l'intégralité  
de ses droits à l'avancement et à la rétri-  
bution.

Cette première mesure vous prouve-  
ra, j'espère, que mon concours est,  
dores et déjà acquis à l'établissement,  
dans la mesure où me le permettent les  
circonstances et la modicité des crédits  
dont je dispose.

— Veuillez agréer, Monsieur et cher

Suite 3ème page

### ECHOS DU VIEUX MONDE

LA VILLE DE MARSEILLE HERI-  
TERA D'UNE COLLECTION  
D'OBJETS D'ART.

FILMS POLICIERS PROHIBÉS

COMMENT LES BOCHES OBLIGENT  
LES BELGES A MENTIR.

L'importante question du beurre à  
Rennes. — Beau geste des insti-  
tuteurs des Hautes-Alpes.

Correspondance de la Presse Associée.  
Marseille. — Dimanche ont eu lieu  
les obsèques de M. Louis Grobet, vi-  
lioniste de talent et grand amateur  
d'objets d'art, emporté en quelques  
jours, à 65 ans, par une grippe infec-  
tieuse. M. Louis Grobet avait épousé  
Mme veuve Vaison, née Labadie, fille  
de l'ancien député des Bouches-du-  
Rhône. Ayant l'un et l'autre l'amour  
de la grande musique, et de l'art sous  
toutes ses formes, ils avaient fait de  
leur hôtel, boulevard Longchamp 147  
un musée qui n'a pas son pareil en  
province. Des connaisseurs venaient  
de très loin le visiter. Les gens du mi-  
lier évaluent ces richesses à plusieurs  
millions.

L'usufruit de cette fortune échoit à  
Mme Grobet. Après elle cette collec-  
tion appartiendra à la ville de Mar-  
seille, à la charge par elle d'en faire  
un musée. M. Grobet avait songé à re-  
courir à une donation de son vivant,  
mais tant lui que la ville de Marseille  
reculent devant l'énormité des droits  
à payer à l'Etat.

Chaumont. — Le maire de Chaumont  
vient de prendre l'arrêté ci-après:

"Considérant que la vulgarisation  
par l'image cinématographique de  
dramas policiers est souvent immorale  
et toujours pernicieuse; qu'elle sug-  
gère le crime par l'influence malsaine  
qu'elle exerce sur l'imagination des  
jeunes gens naturellement portés à re-  
produire sur le vif les scènes qui les  
ont vivement impressionnés, qu'elle est  
de nature à compromettre la sécurité  
et la moralité publiques, arrête: Les  
films dit policiers représentant des ex-  
ploits de bandits et d'apaches sont in-  
terdits. L'affichage public des placar-  
ds annonçant ces représentations  
est également prohibé."

Paris. — L'Indépendance Belge donne  
des détails très intéressants sur la ma-  
nière dont les allemands obligent les  
déportés Belges à mentir dans les let-  
tres et les cartes postales envoyées à  
leurs parents et dont les journaux al-  
lemands publient de temps en temps  
quelques extraits.

Les allemands n'autorisent les dé-  
portés Belges à écrire à leurs parents  
ce qu'ils déclarent dans leurs lettres et  
cartes qu'ils sont très heureux, en par-  
faite santé, etc... Or, les échappés de  
ces véritables bagnes ont dévoilé ces  
manœuvres, il n'y a rien de vrai dans  
ce qu'on oblige les déportés à écrire et  
les mauvais traitements qu'on leur in-  
flige dépassent tout ce qu'on peut imagi-  
ner.

Rennes. — La question du beurre,  
qui s'était aggravée par la résistance

Suite 3ème page

### UN VAPEUR AMÉRICAIN DÉTRUIT SANS PRÉAVIS

Dix citoyens américains rescapés du navire  
torpillé---Personne n'a péri, donc  
pas de casus belli

Washington attend le rapport officiel. — L'"Algonquin" était éva-  
lué à \$450,000 et sa cargaison à \$1,250,000. — L'armement des na-  
vires de commerce se poursuit sans interruption. — Le président  
Wilson déplore la menace de la grève des employés de railways.  
— Il agira sommairement en cas de désaccord entre les compa-  
gnies et les employés. — Les autorités fédérales nient que le no-  
toire "capitaine" Boy-Ed soit de retour aux Etats-Unis.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
Washington, D. C., 14 mars. — Une  
dépêche de Plymouth, Angleterre, avisé  
du torpillage du vapeur américain  
"Algonquin" par un sous-marin alle-  
mand. Le navire ne coulant pas  
promptement, des bombes furent pla-  
cées à bord par les assaillants et l'"Al-  
gonquin" sombra aussitôt. Officiers et  
hommes de l'équipage eurent le temps  
de se sauver.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
New York, 14 mars. — Il y avait dix  
citoyens américains à bord du vapeur  
"Algonquin", coulé le 12 mars; ils  
échappèrent à la mort et avec dix-sept  
autres matelots furent débarqués à  
Plymouth, Angleterre. Le navire était  
valué à \$450,000 et la cargaison de  
provisions et marchandises diverses,  
valait \$1,200,000. Il avait quitté le port  
de New York le 20 février à destination  
de Londres. Son commandant a dé-  
claré que le sous-marin avait atta-  
qué, sans avertissement, à une distance  
de 1000 mètres, lançant quatre torpilles  
puis tirant une vingtaine d'obus. Pen-  
dant que les officiers et l'équipage se  
sauvaient dans les embarcations de  
bord, les allemands ont accosté le bâti-  
ment et ont exposé des bombes qui  
déterminèrent la destruction immé-  
diate de l'"Algonquin". Les officiers  
recevront un boni de 50 pour cent et  
les hommes de l'équipage un de 25  
pour cent de leur pays, et en outre il  
fut convenu que si le navire serait dé-  
truit par un sous-marin, ils recevront  
leurs salaires et leurs gages jusqu'à  
leur retour en Amérique.

Lorsque "l'Algonquin" partit de New  
York, son commandant se persuadait  
que le drapeau américain le sauvegar-  
derait des attaques sous-marines. Mais  
il fut vite trompé, le pirate boche  
n'ayant pas plus de respect pour le pa-  
villon des Etats-Unis que pour celui  
d'une des nations belligérantes.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
Washington, D. C., 14 mars. — Pas de  
nouvelles officielles sur la destruction  
du vapeur "Algonquin". Mais s'il faut  
croire les rapports officiels, aucun  
citoyen américain n'a péri et consé-  
quemment, le casus belli avec l'Allema-  
gne est écarté. Le président Wilson  
ayant placé le pays dans un état de  
neutralité armée après avoir rompu  
avec la Germanie, et ayant permis  
l'armement des navires de commerce  
de sous-marins, il est évident que c'est  
une situation touchant de près la  
guerre, que seul, le Congrès a le droit  
de déclarer. Les autorités à Wash-

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
Washington, D. C., 14 mars. — La  
Chine a rompu ses relations diploma-  
tiques avec l'Allemagne. Six vapeurs  
allemands dans le port de Shanghai ont  
été saisis leurs officiers et matelots  
internés et des gardes armés placés sur  
les navires.

Cette nouvelle a été reçue ce matin,  
sans plus de détails, à l'ambassade amé-  
ricaine du commandant de l'escadre  
des Etats-Unis dans la mer de Chine.

### LA GUERRE EN EUROPE

RAPPORTS RECENTS DES COM-  
BATS SUR TOUS LES  
FRONTS.

LUTTES SUR TERRE ET SUR MER

BATAILLES IMPORTANTS SUR LE  
FRONT FRANCO-BELGE.

Succès croissants des Anglais dans la  
Somme. — Les allemands ont re-  
culé dix milles.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
Paris, 14 mars. — Le communiqué  
officiel du ministère de la guerre con-  
state:  
Les Allemands ont lancé deux vio-  
lentes contre-attaques contre les posi-  
tions conquises par nous, dimanche, en  
Champagne. L'ennemi a été repoussé  
avec fortes pertes de son côté. Dans la  
région de Maisons de Champagne les  
assaillants ont été décimés par nos sol-  
dats armés de grenades. Nous avons  
occupé de nouvelles positions.  
"Au Sud de St. Mihiel, nos troupes  
ont capturé la ferme de Romainville et  
fait 200 prisonniers. Entre la Meuse  
et Apremont les français ont pénétré  
les tranchées allemandes et ont emme-  
né plusieurs prisonniers.  
"Les coups de mains de l'ennemi près  
de Lassigny et au Nord de Soissons  
n'ont pas réussi."

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
Paris, 14 mars. — Les succès des an-  
glais dans la Somme ont une grande  
importance militaire, les allemands  
évidemment se trouvant impuissants à  
empêcher la prise de Bapaume et de  
Péronne. Ils se préparent à évacuer  
ces deux villes. Le quartier général  
allemand sur la Somme a été reculé  
dix milles.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
Londres, 14 mars. — Les dépêches du  
quartier-général des troupes britanni-  
ques sur le front franco-belge donnent  
des détails très intéressants de la  
marche rapide de l'armée du général  
Gough. Les hauteurs dominant Bapa-  
ume ont été capturées; la prise de  
Bapaume n'est qu'une question de quel-  
ques heures, au gré des anglais. Le  
village de Grevillers et la forêt de  
Loupport ont été enlevés aux allemands  
qui y avaient placé une grande quan-  
tité de canons dont le feu incessant  
pendant plusieurs semaines avait causé  
beaucoup de pertes aux anglais.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
Rotterdam, 14 mars. — Le pesant et  
farouche feld-marschal von Hinden-  
bourg dirige maintenant les opérations  
militaires sur le front franco-belge. Il  
a ordonné "une retraite savante" des  
troupes allemandes afin d'attirer les  
anglais loin de leurs bases et de les  
embarrasser dans une région dévastée  
par les bombardements intenses. C'est  
le même procédé dont von Hinden-  
bourg s'était servi avec avantage con-  
tre les Russes en Prusse orientale.

Londres, 14 mars. — Une dépêche of-  
ficielle de Pétersbourg annonce la prise  
de la ville de Kermanshah, en Perse  
par l'armée russe.

Suite 3ème page

### LETTRE D'UN PARISIEN

L'ASPECT ET LE MOUVEMENT  
POPULAIRE DE LA CAPI-  
TALE GELEE.

"VIVE LE PRÉSIDENT WILSON"

RECETTE FRUCTUEUSE AU BENE-  
FICE DES SOLDATS TUBERCULEUX

Manifestations joyeuses en l'honneur  
de la nation américaine. — "On  
aura les Boches."

Paris sous la neige et par quinze dé-  
grés au-dessous de zéro est un specta-  
cle que nous n'avions pas vu depuis  
longtemps; à ces intempéries de la sai-  
son il faut ajouter les préoccupations  
de la guerre et les sentiments que sus-  
cite la rupture des Etats-Unis avec  
l'Allemagne. Que donnera cette rup-  
ture on n'en sait rien, mais c'est un  
défait tout de même pour Guillaume  
II et on en témoigne ici, partout, une  
vive satisfaction qui se manifeste de  
tous côtés. Récemment c'était la jour-  
née des soldats tuberculeux organisée  
par M. Léon Bourgeois et la recette,  
malgré la rigueur de la température, a  
été abondante. On entendait des bouts  
de conversation dans le genre de celle-  
ci, tandis que des jeunes filles vous  
épingleaient la petite médaille:  
"Voilà encore une pièce de plus en  
l'honneur du Président Wilson."  
"Veuillez me donner deux médailles,  
voilà une double cotisation, l'une au  
nom de la France, l'autre au nom de  
l'Amérique."

"M. Bourgeois est un brave homme,  
voilà pour ses tuberculeux, mais M.  
Wilson a enfin parlé, voilà pour son  
discours."

Au foyer du Théâtre Français,  
pendant les entr'actes de la "matinée",  
des poilus venaient dans les amoni-  
ères des jolies actrices leur obole et  
plusieurs disaient à haute voix!

— Vive Wilson, Mademoiselle!  
Les actrices qui jouaient dans le  
"Chandelier", s'étaient rendues en  
costume dans le grand foyer, et remet-  
taient de jolies lettres manuscrites, l'in-  
signe de la journée à tous ceux qui ap-  
portaient leur offrande. La recette a dû  
être fructueuse, M. Edmond Rostand a  
abandonné les droits d'auteur de qua-  
tre représentations de l'Aiglon et de  
Cyrano de Bergerac; le président de la  
République, toujours au premier rang  
des souscripteurs a envoyé mille  
francs. A ce sujet, on assure que M.  
Poincaré, qui dépense sans compter  
pour les œuvres de guerre se trouvait  
général, c'est possible; c'est un détail  
qui est d'ailleurs à son honneur, et  
dont on lui tiendra compte.

Dans la rue les taxis sont rares et  
ils ont de la peine à marcher; les vieux  
cochers rentrent au dépôt traînant  
leurs chevaux par la bride. Les ac-  
cusés de divers méfaits pris en flagrant  
délit n'ont pu être amenés au Palais de  
justice pour être jugés, les chevaux  
n'ayant pu trainer le légendaire panier  
à salade. Par ce froid intense, Paris a  
froid et les bourgeois grelottent; on se  
couche de bonne heure, après des  
journées difficiles, le charbon continue  
à manquer et si M. Marcel Sembat, qui  
est en grande partie l'auteur de cette  
navrante déconvenue entendait ce

Suite 3ème page